

RAYMOND AUBRAC, LES ANNÉES DE GUERRE

FRANCE 2 22.45 DOCUMENTAIRE LES CONVICTIIONS ET L'ENGAGEMENT D'UN GRAND RÉSISTANT

Le début et la fin sont formidables. Au début, gros plan sur Raymond Aubrac, 95 ans. Il résume, face à la caméra, ce qu'il dit aux nombreux adolescents qu'il rencontre. Des paroles d'optimisme : « *Ayez confiance en vous. Ayez confiance dans l'avenir!* » A la fin, Aubrac conclut sur le ton de l'évidence : « *Dans une vie, vous avez trois ou quatre décisions à prendre.* » Encore faut-il les prendre.

Tout l'intérêt de ce documentaire de Pascal Convert (auteur de *Raymond Aubrac. Résister, reconstruire*, le Seuil 2011) et Fabien Béziat est de nous faire revivre les années de guerre de Raymond Aubrac avec une sobriété intelligente, une finesse de regard qui doit autant aux réalisateurs qu'au personnage central. Car ce grand résistant a su conserver sa modestie, cette étincelle d'ironie et ce goût de l'antiphrase qui lui fait souvent dire volontairement le contraire de ce qu'il pense : « *C'est génial Pétain... Travail, famille, patrie, c'est merveilleux!* »

AFFRONTER L'ENNEMI

Raymond Aubrac, né Raymond Samuel, est ainsi. Singulier et simple. Hors du commun et discret. Son calme est une puissance. On songe, en le regardant, à son épouse Lucie Aubrac (1912-2007), si impétueuse, si volubile, si passionnée. On découvre, chez lui, un tranchant de velours.

A la fin des années 1930, l'avenir de cet étudiant brillant semblait balisé. Devenu ingénieur des Ponts, diplômé de Harvard, il rencontre Lucie Bernard qui vient elle-même de recevoir une bourse pour étudier en Amérique. Une vie confortable s'annonce quand la guerre survient et les lois antijuives. L'exil serait raisonnable ; l'engagement devient son honneur. Lucie et lui choisissent d'affronter l'ennemi. Ils participent à la création des premiers mouvements de contestation de Vichy.



Raymond Aubrac en février 1944. DR/FRANCE 2

Tout le reste est devenu légendaire. Ses rencontres avec Jean Moulin, chargé par le général de Gaulle d'unifier la galaxie des résistants. Ses arrestations par la police française et la Gestapo. Ses interrogatoires par Klaus Barbie. Ses évasions grâce au courage et à l'intrépidité de sa femme. Ce pacificateur qui sait se battre aura survécu à tous les pièges.

Il se retrouve finalement à Londres, puis à Alger où de Gaulle le désigne pour être nommé directeur des affaires politiques. Une cabale naît et s'oppose à la nomination de ce « juif ». Ecœuré, Aubrac rompt et part s'engager comme sous-lieutenant dans les parachutistes. De Gaulle, irrité de n'être pas obéi, le convoque pour lui dire : « *Je vous nomme directeur adjoint de mon cabinet.* » Aubrac se fige dans un garde-à-vous impeccable et lui répond : « *Mon général, j'accepterai seulement d'être directeur des affaires politiques ou... sous-lieutenant parachutiste.* » L'anecdote résume bien Aubrac. Son sens de la décision et de l'honneur. ■

Laurent Greilsamer

Pascal Convert et Fabien Béziat (France, 2011, 102 minutes).

Un héros discret

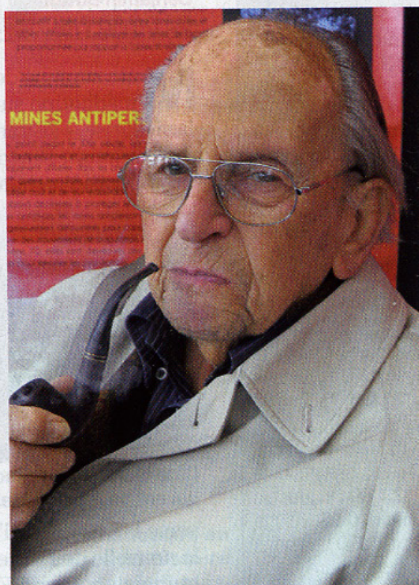
Le saisissant portrait, réalisé avec talent, d'un homme qui a toujours préféré l'ombre.

22H45 - FRANCE 2 DOC : "Raymond Aubrac, les années de guerre", DE PASCAL CONVERT ET FABIEN BÉZIAT.

La fumée évoque des spirales d'encens, le masque est impassible. Raymond Aubrac, 96 ans, tire sur sa pipe. « C'est compliqué, la vie. On a des décisions à prendre, cinq ou six décisions importantes. Alors, comment les prendre, ces décisions ? Quelquefois, c'est urgent... » Dans le couple qu'il a formé pendant cinquante-huit ans avec Lucie Aubrac, c'était elle l'héroïne. Elle, à qui Claude Berri a consacré un film. Elle, une des figures féminines majeures de la Résistance. Elle, vouée par tempérament à jouer les premiers rôles.

Sans l'accusation calomnieuse d'avoir trahi Jean Moulin, lancée du fond de sa cellule par Klaus Barbie, Aubrac n'aurait pas eu à défendre son honneur et ne serait pas sorti de la pénombre et du silence qui lui convenaient tellement bien. Si, après de nombreux refus successifs, Raymond Aubrac s'est laissé convaincre de s'exprimer devant la caméra, nous comprenons que l'ancien résistant n'a pas évoqué sa vie, son parcours et ses engagements, sans conditions.

Un jeune homme juif monte de sa Franche-



Rencontre avec un grand résistant, Raymond Aubrac, aujourd'hui âgé de 96 ans.

Comté natale faire des études supérieures à Paris. Il est admis à l'École des Ponts et Chaussées, se rapproche du PCF sans y adhérer, croise au Quartier latin une jeune Bourguignonne, étudiante en histoire et membre des Jeunesses communistes.

Raymond décroche une bourse pour Harvard, mais la menace hitlérienne abrège le séjour américain. Affecté à Strasbourg, l'officier du Génie y retrouve la Bourguignonne pleine d'allant et ils convolent en 1939. Première décision importante. Il y en aura rapidement d'autres, comme celle de rallier dès l'automne 1940 un mouvement créé par le journaliste Emmanuel d'Astier de la Vigerie, La Dernière Colonne. Un journal clandestin verra ensuite le jour, « Libération », qui sera le noyau de Libération-Sud, un des premiers mouvements de résistance. Lucie et Raymond Samuel, qui n'ont pas encore pris le nom de guerre d'Aubrac, ne perdent pas de temps.

Raymond est pour la deuxième fois arrêté en juin 1943. Lucie le fait évader lors d'un transfert, lui et 13 résistants. Jean Moulin, qui apprécie ses qualités de négociateur, lui confie la tâche d'unifier les mouvements de la zone Nord. Après le débarquement de Provence, le général de Gaulle le nomme commissaire de la République pour la région de Marseille, autre fonction délicate en ces heures d'épuration sauvage. Après la guerre commencera une autre existence, tout aussi riche et presque aussi mystérieuse. Le masque reste impassible, la fumée virevolte. ■ Eric de Saint Angel

22.45 France 2 Documentaire

Raymond Aubrac, les années de guerre

Documentaire de Fabien Béziat et Pascal Convert (France, 2010). 105 mn. Inédit.

POUR TTT

Le parcours d'un homme comme Raymond Aubrac qui est, avec sa femme Lucie Aubrac, l'une des figures emblématiques de la Résistance renvoie forcément à ces années d'Occupation dont on croit connaître l'essentiel. Mais ce film, loin de statuer celui qui d'ailleurs s'y refuse, est d'abord une lecture de ce qu'est un engagement personnel dans la lutte contre les Allemands et le régime de Vichy.

Pendant plus de deux ans, Pascal Convert a rencontré Raymond Aubrac, vaincu les hésitations de cet homme discret. Et ce film, dont les photographies et les images d'archives pour la plupart inédites enrichissent et rythment les entretiens, est absolument passionnant. Cet homme de 95 ans se raconte avec sobriété, rappelant le contexte historique et politique de ces années qui ne cessent de hanter l'imaginaire français. Brillant ingénieur, Ray-

mond Samuel, qui gardera son nom de Résistance, participait avant guerre à des réunions politiques informelles, côtoyant des militants communistes et des hommes de gauche. Quand survient la guerre, après avoir été prisonnier, il participe activement à l'articulation des différents mouvements puis devient l'un des chefs de la Résistance. Lucie Aubrac, Jean Moulin, de Gaulle, d'Astier de la Vigerie, René Hardy, Klaus Barbie traversent ce film et le récit d'actions stupéfiantes. Cet homme âgé qui fume sa pipe, on l'écoute sans broncher raconter les réunions secrètes, évoquer ses amis, le courage de sa femme, les ambitions politiques dont il se détourne naturellement.

GILLES HEURÉ

CONTRE T

Être « contre » Raymond Aubrac ? Il faudrait être idiot pour se priver de la parole humble et forte du héros de la Résistance, recueillie au soir de sa vie. Cette parole, le documentaire de Fabien Béziat et Pascal Convert la respecte.



AUBRAC LE RÉSISTANT (À GAUCHE, EN COSTUME), EN SEPTEMBRE 1944.

On devine d'ailleurs la patience dont ils ont usé pour l'accoucher. On apprécie la présence de rares archives privées, fruit de recherches zélées. Mais on tique, aussi. Devant certaines facilités d'un commentaire trop affecté (« l'intuition féminine » de Lucie Aubrac), devant certaines archives conve-

nues et banalement sonorisées (pas d'image de cheval sans retentissement d'un hennissement). On s'irrite, même, devant un écran plein de doigts...

En employant une tablette tactile (à la place du traditionnel banc-titre) pour faire défiler les photos et zoomer sur leurs détails, les

auteurs d'un film dédié à l'esprit de Résistance n'ont pas su résister à l'air du temps. Raymond Aubrac, s'il n'est nullement trahi ici, méritait plus bel écran.

SAMUEL GONTIER

Pascal Convert publie Raymond Aubrac : résister, reconstruire, transmettre, aux éditions du Seuil.

Portrait de Résistance

À 97 ans, il tire encore sur sa pipe. Il a fait sien un principe d'Hemingway: « *Un homme, ça peut être détruit mais pas vaincu.* » Et de revenir à l'album familial, aux photos défraîchies. Là se puisent les raisons d'être: dans l'enfance. Une enfance « *normale et heureuse, dans une famille en bon état* ». Un père commerçant en vêtements, une mère au rayon pour femmes. Basique. « *Une petite famille dans une petite ville de province.* » Dans ce qui demeure encore le début de siècle, le même grandit dans les conséquences de l'affaire Dreyfus, au milieu de gens furieusement antisémites. Il lit *Mein Kampf*. Admissible à Polytechnique, reçu à Centrale, installé rue Saint-Jacques dans une maison d'étudiants. À deux pas, boulevard Saint-Michel, s'agite « *une bataille rangée physique* ». On est en 1934. Il poursuit des études marxistes « *dans le cadre de l'université ouvrière* ». « *J'ai avalé du Capital et du Lénine* », se rappelle le monsieur. En 1937, il est lauréat d'une bourse d'études à Harvard. Un an plus tard, il est incorporé à l'École du génie de Versailles. Puis Strasbourg comme étape. Il y retrouve une jeune femme, déjà croisée, séduisante, militante communiste, entame une danse avec elle au cours d'un bal

À travers une série d'entretiens, Pascal Convert revient sur la personnalité de **Raymond Aubrac**, voyageur immobile dans un passé tourmenté.

populaire. Prénom, Lucie: « *Et puis, voyez-vous, ça a des conséquences qui peuvent durer soixante-sept ans, alors on ne peut pas se mettre à danser souvent!* »

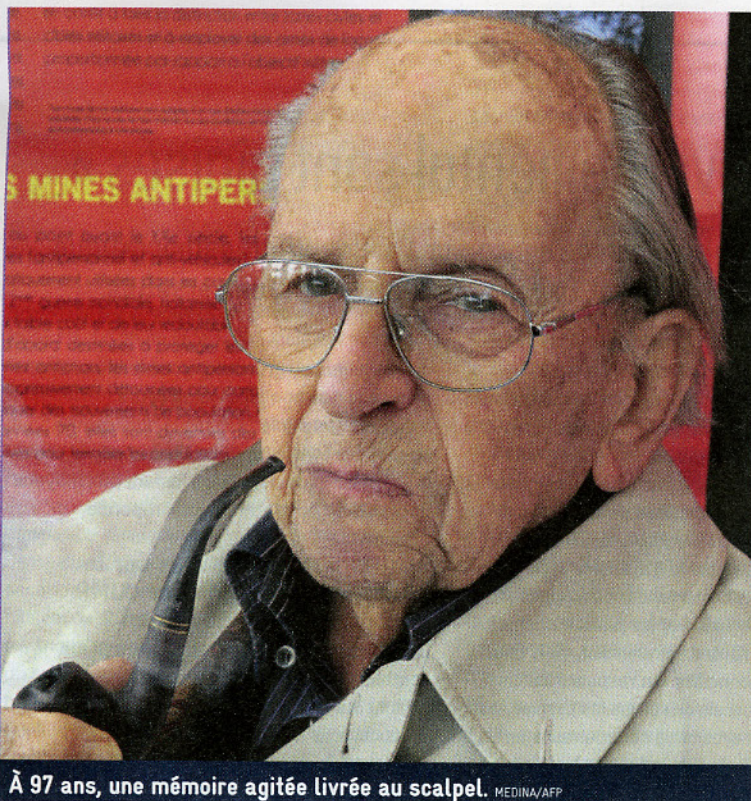
Tombent la guerre et l'exode des Alsaciens vers le Sud. À la fin de l'année, il obtient une permission pour se marier. Dans la plus stricte intimité et surtout durant la déroute. « *Pour croire à l'armée alors, il fallait avoir des idées préconçues et y tenir. Comment peut-on être militariste quand on a vu ça?* » Le monsieur est fait prisonnier en 1940. Première évasion. Avec Lucie, il s'apprête « *à jouer le drôle de jeu de la Résistance* » tandis que Pétain pactise avec le diable. Elle et lui filent à Lyon. La Résistance se lève au fil des rencontres. Feuilles de chou, tracts, journaux. Ça diffuse, contre-

propagandise. Premiers contacts avec Londres. Première rencontre avec Jean Moulin, chargé d'unifier la Résistance, qui répond au nom de Rex. Cabot pas docile. Lui répond au nom d'Aubrac. Son vrai nom est Samuel. Raymond Samuel, né le 31 juillet 1914. Aubrac, un nom qu'il conservera au-delà de la clandestinité, au-delà de la Libération, comme nombre de ses camarades. Surtout, dit-il, face à la caméra de Pascal Convert, à ce moment, « *l'heure est à l'union, tandis que l'on aurait pu craindre une guerre civile* ».

Le réalisateur concentre ce portrait sur les années de guerre de Raymond Aubrac. Soit les bases de la Résistance, dans une période de doutes, avec de plus en plus de militants et en même temps la levée de la milice de Pierre Laval. Effervescence et engagements. « *Une période intéressante* », juge maintenant Raymond Aubrac, évoquant Lucie, bien sûr, qui semble toujours présente, mais encore Emmanuel d'Astier, Pascal Copeau, Serge Ravanel, Jean-Pierre Vernant, la tragédie de Caluire, le général de Gaulle, ses responsabilités au moment de la Libération.

Deux années d'entretien ont été nécessaires pour la réalisation du film (présenté au dernier Festival international des programmes audiovisuels), qui se nourrit d'images d'archives, de photographies pour finalement proposer un portrait original. « *C'est une expérience étrange, et profonde que celles de ces dizaines d'heures d'entretiens, comme une étoile qui éclate en milliers de souvenirs oubliés, dont il ne va rester que des fragments* », observe pertinemment le réalisateur en voix off. Raymond Aubrac a conservé ses premiers agendas, ses premiers carnets de notes. Ça ravive la mémoire. Une mémoire agitée, saisie dans son intérieur parisien, rue de la Glacière. Avec une voix claire et limpide qui raconte de façon précise, détaillée. Cisélé au scalpel, le souvenir. Des mémoires vives qui se livrent avec et sans distance, selon les moments, discrètement, comme protégées par la pénombre, avec une certaine humilité souriante. 97 ans et mèche, ça laisse de quoi sourire.

—Jean-Claude Renard



À 97 ans, une mémoire agitée livrée au scalpel. MEDINA/AFP

Raymond Aubrac, les années de guerre, jeudi 17 mars, deuxième partie de soirée, France2 (1 h 42).
À lire: *Raymond Aubrac, résister, reconstruire, transmettre*, éd. Seuil. Voir également *Politis*, n° 1107.